

L'honorable M. BOLDUC: Ce qui prouve que l'Angleterre ne voulait pas la guerre, c'est qu'elle a fait tout en son pouvoir pour l'empêcher. J'ai lu toutes les dépêches qui ont été échangées entre l'Allemagne et l'Angleterre, et je dois dire que l'un des plus grands diplomates que l'Angleterre ait eus est sir Edward Grey. Il a dirigé cette correspondance avec la plus grande habileté et, s'il avait pu empêcher la guerre, il l'aurait certainement fait. Mais tout effort dans ce sens-là a été inutile: l'Allemagne avait décidé de faire la guerre. L'assassinat de deux Austro-hongrois ne fut qu'un prétexte. Les puissances du centre s'étaient préparées à la guerre durant les 45 dernières années; elles s'étaient armées et croyaient qu'elles pouvaient écraser toute nation qui oserait les combattre. Nous devons admettre qu'elles sont venues bien près d'écraser absolument la France. Après avoir ruiné la Belgique, assassiné les vieillards, les femmes et les enfants, elles se rendirent tout près de Paris et vinrent près d'anéantir la France. Pourquoi la France n'a-t-elle pas été écrasée comme la Belgique? Parce que l'Angleterre laquelle ne fût pas prête à la guerre, est allée avec tous ses soldats qu'elle avait au secours de la France. Et maintenant, honorables sénateurs, qu'est-ce que l'Angleterre a fait? Quand on vous dit que l'Angleterre ne fait rien, je me demande comment il se fait que nous sommes en sûreté de ce côté-ci de l'Atlantique?

Qu'aurions-nous fait sans la puissante flotte de l'Angleterre? Les côtes du Canada auraient été envahies; le Canada aujourd'hui serait probablement au pouvoir des Allemands. Quelques-uns diront que nous serions, en cas d'attaque, protégés par les Américains. Il est puéril de dire de pareilles choses, parce que si l'Allemagne pouvait vaincre l'Angleterre, la France, la Russie et la Belgique, quelle résistance les Etats-Unis pourraient-ils offrir à une invasion allemande? Il est cependant oiseux de parler de cela, et, comme l'honorable sénateur d'Ottawa, je suis assez fier pour prétendre que nous devons nous défendre nous-mêmes plutôt que de demander l'assistance de nos voisins. Aux dernières élections, dans la province du Québec, des accusations ont été lancées contre quelques ministres; mais je puis dire aujourd'hui que je suis fier des chefs des deux partis politiques dans la province du Québec. Je suis fier de sir Wilfrid Laurier, des Lemieux, des Casgrain, des Sévigny, de tous ces hommes-là; ils agissent avec loyauté; ils font noblement leur devoir. Malgré ce qu'ils ont déclaré

[L'honorable M. CHOQUETTE.]

dans le passé, ils ont dit, quand la guerre fut déclarée, qu'ils seraient loyaux, et loyaux ils sont. S'il existe chez nous des dissensions intestines, la minorité doit-elle insulter la majorité comme les nationalistes le font aujourd'hui? Ne vaut-il pas mieux attendre, pour régler ces difficultés-là, que la guerre soit terminée et la paix signée? Je dis sans hésitation que la minorité dans notre Dominion a des droits, et que ces droits seront défendus avec une plus grande chance de succès par les Canadiens qui reviennent ou reviendront des tranchées, en Europe, où ils ont versé leur sang aux côtés des Anglais, des Français et des Belges.

J'ai parlé plus longuement que je ne le voulais; mais, lorsque nous entendons des gens dire que dans la province du Québec nous manquons de courage pour nous enrôler et pour essayer d'aider à l'empire, je sens qu'il est de mon devoir de déclarer qu'ils se trompent. Il y a dans la province du Québec autant de loyauté que dans toute autre partie du Dominion.

L'honorable M. DANDURAND: Je n'avais pas l'intention de prendre part à ce débat; mais le discours de mon honorable ami de Grandville m'a forcé à me lever; et, puisque j'ai la parole, je dois me joindre à mes collègues pour féliciter le proposeur et le secondeur de l'adresse des discours qu'ils ont prononcés, et pour féliciter la Chambre de les compter parmi ses membres, pour féliciter la Chambre et le Gouvernement. Je n'oublie pas les collègues qui les ont accompagnés ici à l'ouverture de la session. Mon honorable ami de Grandville a été pris cet après-midi d'un transport belliqueux et a parlé longuement pour exposer à la Chambre les griefs et les récriminations d'un grand nombre de gens qui ont parlé de la guerre depuis le 1er août 1914. La première chose qu'il ait dit à la Chambre c'est qu'il n'était pas certain s'il ne lui serait pas possible de prouver que la Grande-Bretagne, par son hésitation à se déclarer favorable aux Alliés, n'avait pas permis à l'Allemagne de tenir pour admis que la Grande-Bretagne n'y prendrait pas part et qu'elle pouvait faire avec succès la guerre à la France et à la Russie. J'ai déjà entendu cette déclaration, et je regrette pour mon honorable ami de dire que je l'ai lue dans le "Devoir", où elle était tombée de la plume de M. Bourassa.

L'honorable M. CHOQUETTE: Non, j'ai lu cela dans la livre officiel.

L'honorable M. DANDURAND: Naturellement, M. Bourassa a pris cette affirmation dans les documents officiels, tout com-